



AIDE À LA PREDICATION

Dimanche 19 janvier 2025

Jean 2,9-16

Jean-Mathieu Thallinger

Consistoire de Riquewihr

L'entretien avec la Samaritaine

« Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, – à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – il quitta la Judée et regagna la Galilée.

Or il lui fallait traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob.

Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. » Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit :

« Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau

vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui

répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire,

l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »

Qui est grand ?

Le texte commence de manière curieuse : *"quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, – à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – il quitta la Judée et regagna la Galilée".*

Les pharisiens surveillaient comme l'eau sur le feu les courbes de performances de nos deux apprentis prophète et Messie.

Un collègue pasteur m'a écrit ce matin (émoticônes inclus) : "David Lynch est décédé, le cinéma perd un grand réalisateur. 🙏🕊️".

Je lui ai répondu : *"Comment différencie-t-on un grand réalisateur d'un petit ? C'est comme pour les pasteurs ? Quand on ne comprend pas ce qu'ils disent on dit qu'ils sont grands pour ne pas se sentir petit ?".*

Ou alors le grand réalisateur se caractérise-t-il par le nombre de films tournés, par le nombre d'entrées dans des salles de cinéma qu'il a suscitées, par les millions de dollars qu'il a rapportés ?

Un grand penseur se reconnaît-il à son nombre de livres publiés, vendus, au nombre de vues sur les réseaux ?

Pourquoi dit-on de Napoléon et d'Alexandre le Grand qu'ils furent des grands personnages ? Pour le nombre de leurs victimes ? Pour l'étendue de leurs conquêtes ? Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

En christianisme, nous le savons, la perspective est retournée, *"le plus petit d'entre vous tous, c'est celui-là qui est grand"* (Luc 9, 48). De Jacob, benjamin d'Ésaü, à Joseph et Benjamin les benjamins de Jacob, en passant par David qui battit Goliath, Moïse qui résista au pharaon et jusqu'à Jésus que le pouvoir politique ne put faire taire définitivement, le christianisme est une affaire de petits.

Alors quand les pharisiens s'essayent à comparer le nombre de baptisés respectifs de Jean et Jésus, ce dernier préfère sortir du jeu et quitter la compétition.

Jésus semble fuir le succès, les "likes" et le nombres de vues. Il n'était pas mû par le chiffre d'affaires de sa start up ni par le nombre d'abonnés au réseau qu'il venait de créer. Il ne se souciait pas de faire le bilan de sa prédication et ne recevait pas ses disciples pour faire avec eux un entretien de progression.

Ce qui lui importait n'était pas de toucher dix, cent, mille personnes, le monde entier. Sa parole n'était pas faite pour les foules mais pour chacun.

En christianisme : $1 + 1 + 1 + 1 + 1 = \dots ?$

= 1

Antoine Nouis, dans son commentaire des Évangiles l'interprète ainsi : *"chaque personne étant un infini elle n'est pas quantifiable. Dix infinis étant aussi grands qu'un seul, le baptême d'une personne est aussi important que celui d'une multitude"*.

Les rencontres de Jésus n'étaient-elles pas presque toujours des rencontres personnelles ?

Ses paroles ne sont à pas prendre comme des généralités pour tous, mais comme des adresses personnelles pour chacun.

C'est la différence entre la morale, aveugle, et selon Spinoza "extrinsèque" (sa norme est absolue et a-contextuelle), et l'éthique qui invite à penser son attitude personnelle de façon "intrinsèque" (en fonction des circonstances toujours particulières).

J'ai régulièrement l'oreille qui saigne lorsque j'entends la plupart des élus employer des formules comme "les français veulent que les impôts baissent", "les français attendent de la sécurité", « les français ont envoyé un message clair". L'argument est prononcé comme une formule magique qui légitimerait les convictions de celui qui les formule. Pourtant, les opinions "des français" c'est d'abord un grand brouhaha me semble-t-il.

Nous pouvons faire le même constat pour ce qui concerne les religions. Que pensent les chrétiens de la peine de mort, de l'euthanasie, de l'avortement, ... ? Vous n'aurez pas la même réponse à la sortie d'une megachurch du Texas et à celle de la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg. Et plus finement encore, tous les membres d'une même communauté ne partageront pas, j'espère, les mêmes options éthiques.

Entrer en christianisme ,c'est entrer dans une relation personnelle à Dieu et non dans le moule d'une pensée uniforme. L'auberge espagnole qu'est la Fédération Protestante de France en est une expérience exemplaire et courageuse, elle rassemble des personnes qui s'efforcent d'être unies par le Christ et non pas leurs options politiques ou morales.

C'est en cela que l'évangile se distingue d'une pensée de sagesse, de philosophie, d'un courant politique : il n'est pas une méditation sur "la" vie, sur "le" monde mais d'abord une interpellation personnelle, un appel à une conversion individuelle, à Dieu, pas à un courant de pensée ni à une tradition.

Selon l'expression de Martin Luther, *"Le chrétien est l'homme le plus libre : maître de toutes choses il n'est assujetti à personne. L'homme chrétien est en toutes choses le plus serviable des serviteurs ; il est assujetti à tous"* (*De la Liberté du Chrétien*).

Et Dieu inventa le RGPD

C'est peut-être pour cela que la Bible semble avoir du mal avec les recensements.

David sera condamné pour en avoir effectué un : "Satan se dressa contre Israël et il incita David à faire le recensement d'Israël" (1 Chroniques 21, 1), « Cet acte déplut à Dieu et il sévit contre Israël" (1 Chroniques 21, 7). David cherchait à recenser la population pour recruter des soldats. L'autre recensement fameux fut celui de César Auguste qui cherchait plutôt à recruter des contribuables et à étendre son pouvoir sur "toute la terre" (Luc 2).

Les recensements peuvent avoir deux objectifs : contrôler et dominer ou prévoir et servir, planifier les ressources, la construction de routes, l'embauche d'enseignants, de soignants, ...

Chez les pères de l'Église il y eut débat pour savoir si Jésus avait été recensé. Origène pensait que oui, que c'était une manière pour Dieu de s'insérer au milieu de l'humanité *"Pour qui y regarde de plus près, ces événements sont le signe d'un mystère : il a fallu que le Christ aussi fût recensé dans ce dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes, et être mentionné sur le registre avec le monde entier pour offrir à l'univers de vivre en communion avec lui.* » (Origène, Homélie sur Saint Luc)

Cependant au moment du recensement, Marie était encore enceinte. Nous pourrions aussi supposer que Jésus aurait échappé au recensement et donc à l'emprise impériale.

Jésus était libre à l'égard des jeux de pouvoir et à la compétition, n'en déplaise aux pharisiens sans pour autant être libertarien, n'en déplaise à Elon Musk, puisqu'à la question du paiement de l'impôt il répondra par la fameuse formule « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Marc 12,17 ; Matthieu 22,21 ; Luc 20, 25).

Le chrétien est un individu non individualiste. S'il résiste à l'uniformisation du monde (son nom est "**gravé** sur les **paumes** de mes **mains**" dit **Dieu, Esaïe 49, 16**), il ne se considère pas non plus comme le centre du monde.

Un héros fatigué

Voici encore une idole qui s'effondre. Les princesses vont aux toilettes, les parents disent parfois des gros mots et peuvent se tromper et un Messie peut être fatigué.

Nous savions déjà qu'il pouvait avoir faim, soif, pleurer, sortir de ses gonds et voici que nous le découvrons sujet à la fatigue. Cela ne devrait pas nous étonner. Souvenons de l'activité choisie par Dieu le septième

jour : il éprouva lui-même le besoin de se reposer. Y penserez-vous en ce dimanche, à l'issue du culte ? A vous autoriser à déposer vos fardeaux ? Les petits héros bibliques fatiguent tous : d'Elie à l'issue de l'épreuve au mont Carmel qui se retrouva en complet burn out, à Moïse dont les bras faiblirent lors du combat contre les Amalécites, à David qui se verra remettre un arrêt de travail militaire par ses hommes à l'issue d'une bataille contre les philistins (2 Samuel 21, 15-17) .

Nous voici autorisés nous aussi à être fatigués et à autoriser les autres à l'être.

Et nous comprenons peut-être encore mieux le sens de l'incarnation de Dieu qui ne suppose pas la divinisation de l'homme. N'est pas Atlas ou Hercule qui veut.

La rencontre imprévue

Je le confesse, le titre de cette partie est un lamentable pléonasma. Une rencontre peut-elle prévue ? On parlera alors d'un rendez-vous.

Et les imprévus vont se cumuler, faisant de cette rencontre un modèle pur de rencontre.

- Il est la sixième heure du jour, autour de midi donc. L'heure la plus chaud, l'heure où les puits sont déserts ou du moins ce n'est pas l'heure de pointe.
- Arrive une femme. Ceci n'est pas un imprévu, parce que c'étaient plutôt les femmes qui étaient chargées de la corvée d'eau. Mais l'imprévu c'était sa rencontre avec cet homme, voyageur, juif qui se tenait sur le bord du puit.
- A Sychar nous sommes en terre samaritaine. Jésus aurait pu s'éviter le passage par la Samarie, le texte mentionnait qu'il lui "fallait" traverser la Samarie. Le verbe "dei" exprime la notion de nécessité forte. Nous pouvons l'entendre comme une intention théologique. Il fallait qu'il se rende sur cette terre à la rencontre d'une population alors que les codes sociaux et religieux l'invitaient plutôt à la mépriser.
- La conversation qui va se tenir entre ces deux personnes va cumuler les imprévus et la transgression des codes : un homme pieux, juif, célibataire, entreprend un dialogue avec une femme, étrangère, non-juive, polyamoureuse.

Vous en conviendrez, rien ne va.

Jésus et les femmes

Nous pouvons dire un mot sur Jésus et les femmes.

Dans un contexte de séparation et d'inégalité entre les sexes, la vie de Jésus semble avoir été fortement féminisée, de son début à sa fin.

Ce sont des femmes qui seront au bénéfice des annonces, Elisabeth et Marie. Les hommes, Zacharie et Joseph ne faisant que de la figuration.

Si Jésus appelle des hommes d'abord, la première non-juive quant à elle sera une femme, la samaritaine de Sychar. C'est avec elle que le christianisme s'ouvrira à l'universel et à la nouveauté. Ce ne sont presque que des femmes qui seront au pied de la croix, ce sont cinq femmes qui verront en premier le ressuscité. Et dans le livre des Actes le mouvement se poursuivra. Nous lirons dans quatre semaines le récit de la rencontre de Paul avec Lydie. Le premier chrétien du continent européen fut une chrétienne.

Comment se fait-il que cette inclusivité qui semblait naturelle dans les textes bibliques ait été effacée ou oubliée dans la distribution des responsabilités de toutes les Églises chrétiennes pendant 20 siècles ? Et il reste encore quelques efforts à fournir pour revenir à ce naturel des débuts. Si l'intégrisme consiste à refuser les évolutions, une dose d'intégrisme néotestamentaire pourrait être bienvenue.

Le signe le plus fort de cette inclusivité du Nouveau Testament tient peut-être au fait que ni Jésus, ni Paul, ne relèvent le sexe de leur interlocutrice. Comme si ce n'était pas une question. Les silences peuvent être plus éloquents que de longs commentaires.

C'est l'interlocutrice de Jésus, la Samaritaine, qui s'étonnera : "tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ?".

Jésus ne relève pas la question de son sexe ni de sa religion. Il ne considère pas ses identités sociales convenues mais déplace sa réponse vers son identité réelle : sa relation à Dieu.

Qui dis-tu que tu es ?

Les hommes, les religieux t'ont enfermée dans une eau stagnante et contraignante. Tu as tellement intégré leur rejet qu'il fait corps avec toi. Le regard des autres est devenu ton identité : la rejetée.

La question n'est pas qui donne ou ne donne pas à boire, qui a le droit de prendre la parole, d'être considéré ou non.

La question est : quelle eau pourra te régénérer, de quelle eau veux-tu vivre, ou trouver de l'eau vive, de l'eau qui fasse vivre, de l'eau libératrice.

Elle n'est pas au fond du puits, elle n'est pas héritée de tes ancêtres, elle n'est pas à aller puiser sous un soleil de plomb en baissant la tête de honte, elle n'est pas croupissante.

Cette eau vive, gratuite, source de liberté, Jésus nous la donne.

N'invitez pas Jésus chez vous.

Je conclurai par une recommandation dont vous mesurerez le bien-fondé personnellement.

N'invitez pas Jésus chez vous.

Cet individu est du genre à mettre tout le monde mal à l'aise.

Il n'a aucun respect des traditions, des règles de politesse, des coutumes.

N'invitez pas Jésus chez vous. Cet homme ne respecte pas les conventions.

Il multiplie les impairs :

Il traverse la Samarie

Il parle à une femme

Il parle à une samaritaine

Il parle à une pécheresse et ne la condamne pas

Il relativise même ce qui est le plus sacré comme le Temple de Jérusalem

Tout cela au nom de quoi ?

Il a dit "d'un Dieu adoré en esprit et en vérité"

En esprit c'est-à-dire :

ni dans la lettre,

ni dans la pierre d'une idole,

ni dans la chair d'une personne serait-elle pape, grand penseur, ayatollah,

ni dans la poussière d'une terre soi-disant sainte

En vérité : la seule qui soit : celle de l'amour, qu'aucune parole ne soit dictée par un autre mouvement que l'amour !

Connaissez-vous l'inverse de la foi ? Ce n'est pas l'athéisme ou l'incroyance, c'est l'hypocrisie.

Le Dieu adoré en rite, en imitation, en dogme et en mensonge.

Le Dieu qui nous fait prendre le doigt pour la lune, la lettre du texte pour son esprit, la pierre pour une divinité, l'amour de la patrie pour la haine de l'autre, la tradition pour le rejet de l'autre.

Alors sera hypocrite toute parole religieuse qui exclurait l'autre au nom de Dieu.

N'invitez pas Jésus chez vous, vous risqueriez de voir entrer chez vous le souffle vivifiant de l'esprit.